

Geneva, July 8th, 1937.

LEAGUE OF NATIONS

**CONDITIONS OF VOTING REQUESTS FOR ADVISORY OPINIONS
FROM THE PERMANENT COURT OF INTERNATIONAL
JUSTICE**

OBSERVATIONS SUBMITTED BY THE GOVERNMENT OF CHILE¹

June 2nd, 1937.

In your communication C.L.63.1936.V, you ask to be informed of my Government's views regarding the question in what circumstances and subject to what conditions, the Permanent Court of International Justice may be asked for an advisory opinion under Article 14 of the Covenant of the League of Nations. That Article provides that the Court may give an advisory opinion upon any dispute or question referred to it by the Council or by the Assembly.

My Government believes that, according to the terms of your enquiry, the possibility of a reform of Article 14 is not contemplated. According to the text at present in force, advisory opinions may only be requested by the Council or the Assembly and the question is whether such requests require a unanimous decision or whether a mere majority decision will suffice. That means that the problem to be settled is whether a request for an advisory opinion is a matter of procedure or a matter of substance. Plausible arguments have been advanced in support of both these views.

In 1920, during the discussion of the reform proposals put forward by the delegation of the Argentine Republic, under which the Court would have been empowered to deliver advisory opinions at the request of the Governments of States Members of the League of Nations, the distinguished British jurist Sir Cecil Hurst argued that the adoption of the Argentine amendment would have the effect of introducing, indirectly, compulsory jurisdiction in virtue of unilateral action. It was this objection that led to the rejection of the Argentine amendment. My Government nevertheless considers that this objection, like others which were raised, is unfounded. It considers that, in the very nature of things, an advisory opinion has no binding force but is merely one among a number of means of throwing light upon a given question, and thus making it easier to form an opinion on that question. An advisory opinion delivered at the request of one or several Governments would not therefore be binding.

My Government's views on the subject of conciliation have been set out in a Memorandum of May 18th, 1936, which has been published and communicated to the Governments of friendly countries. The Memorandum confirms and corroborates, in the matter of conciliation, the opinion set out above—namely, that an advisory opinion delivered by the Permanent Court of International Justice at the request of one or several Governments can have no binding force.

In the Memorandum, indeed, my Government maintains that if a State claims, and a Commission of Investigation and Conciliation agrees, that a dispute relates to a question which, under international law, is solely within the domestic jurisdiction of the State concerned, the Commission will record this fact and make no recommendation as to the settlement of the dispute. The Memorandum adds, however, that, either at the request of the State concerned or *motu proprio*, the Commission may apply to the Permanent Court of International Justice for an advisory opinion on the matter, and that to permit of such a course the States should propose the amendment of the instruments in force as regards the competence of the Court to deliver such opinions.

As my Government considers they have no binding force but are nevertheless of very great value as a means of elucidating international difficulties, and may be of great assistance in defining such difficulties and even in facilitating their settlement, it inclines to the view that advisory opinions may be requested in virtue of a mere majority decision.

¹ Observations received from Governments down to January 22nd, 1937, were published in documents C.543.M.351.1936.V, C.543(a).M.351(a).1936.V and C.543(b).M.351(b).1936.V, and reproduced in document C.S.P.5, together with an extract from the Minutes of a meeting of the Council held on January 23rd, 1937, when it was decided to refer the question to the Special Committee set up to study the Question of the Application of the Principles of the Covenant.

Genève, le 8 juillet 1937.

SOCIÉTÉ DES NATIONS

**CONDITIONS DE VOTE DES DEMANDES D'AVIS CONSULTATIF
ADRESSÉES A LA COUR PERMANENTE DE JUSTICE
INTERNATIONALE**

OBSERVATIONS DU GOUVERNEMENT DU CHILI¹

Le 2 juin 1937.

Dans votre communication C.L.63.1936.V, vous exprimez le désir de connaître l'opinion de mon Gouvernement sur les hypothèses et conditions nécessaires pour demander un avis consultatif à la Cour permanente de Justice internationale quand il s'agit d'appliquer les dispositions de l'article 14 du Pacte de la Société des Nations. Selon cet article, la Cour permanente donnera des avis consultatifs sur tout différend ou tout point dont la saisira le Conseil ou l'Assemblée.

Mon Gouvernement croit que les termes de la consultation excluent la possibilité de réformer l'article 14 du Pacte. D'après le texte en vigueur à présent, ces avis consultatifs peuvent être demandés seulement par le Conseil ou l'Assemblée et il s'agit de savoir si, pour les demander, l'unanimité est nécessaire ou si une simple majorité suffit. En somme, le problème qui se pose est d'établir si la demande d'un avis consultatif est une question de procédure ou une question de fond. Les deux thèses ont été soutenues avec des arguments plausibles.

En 1920, lors de la discussion du projet de réforme présenté par la délégation de la République Argentine qui accordait à la Cour le droit d'émettre des avis consultatifs à la requête des gouvernements des Etats membres de la Société des Nations, l'éminent juriste britannique sir Cecil Hurst a dit que l'adoption de l'amendement argentin aurait pour effet d'introduire, par voie indirecte, la juridiction obligatoire d'une action unilatérale. C'est en vertu de cette objection que l'amendement argentin a été rejeté. Mon Gouvernement croit, néanmoins, que cette objection ainsi que d'autres qui ont été formulées ne sont pas justifiées. Il croit qu'un avis consultatif, par sa nature même, n'est pas obligatoire, mais constitue un élément illustratif, comme un autre quelconque, ayant pour objet de contribuer à former une opinion sur une question déterminée. Un avis consultatif donné à la requête d'un ou de plusieurs gouvernements ne serait donc pas obligatoire.

La doctrine de mon Gouvernement en ce qui concerne la conciliation a été exposée dans un mémorandum du 18 mai 1936, qui a été publié et communiqué aux gouvernements des pays amis. Le point de vue de mon Gouvernement, tel qu'il apparaît dans ce mémorandum, confirme et corrobore, dans le domaine de la conciliation, la thèse que je viens d'énoncer, à savoir, qu'un avis consultatif donné par la Cour permanente de Justice internationale à la requête d'un ou de plusieurs gouvernements ne saurait avoir de force obligatoire.

En effet, dans le mémorandum en question, mon Gouvernement déclare que, si un Etat prétend, avec l'assentiment d'une commission d'investigation et de conciliation, que le désaccord porte sur une question que le droit international laisse à la compétence exclusive de cet Etat, la commission de conciliation et d'investigation en prendra acte et ne recommandera aucune solution. Néanmoins — ajoute le mémorandum — la commission, à la requête de l'Etat intéressé ou *molu proprio*, pourra demander, à cet égard, un avis consultatif de la Cour permanente de Justice internationale, et pour que cela soit possible les Etats devraient proposer l'amendement des pactes en vigueur en ce qui concerne la compétence de la Cour permanente de Justice internationale pour donner ces avis consultatifs.

Etant donné que mon Gouvernement considère qu'ils n'ont pas de force obligatoire, mais sont toutefois d'une très grande utilité pour éclaircir les difficultés internationales et peuvent fournir des éléments précieux pour les préciser et même pour leur trouver une solution, il serait disposé à appuyer la thèse de la majorité, pure et simple, pour les demander.

¹ Les observations reçues des gouvernements au 22 janvier 1937 ont été publiées dans les documents C.543.M.351.1936.V, C.543(a).M.351(a).1936.V et C.543(b).M.351(b).1936.V; elles ont été reproduites dans le document C.S.P.5, en même temps qu'un extrait du procès-verbal de la séance du Conseil du 23 janvier 1937, à laquelle il fut décidé de soumettre la question à un Comité spécial pour l'étude de la mise en œuvre des principes du Pacte.